

### Le loup et le chien

Un Loup n'avait que les os et la peau,  
Tant les chiens faisaient bonne garde.  
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que  
beau,  
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.  
L'attaquer, le mettre en quartiers,  
Sire Loup l'eût fait volontiers ;  
Mais il fallait livrer bataille,  
Et le Mâtin était de taille  
A se défendre hardiment.  
Le Loup donc l'aborde humblement,  
Entre en propos, et lui fait compliment  
Sur son embonpoint, qu'il admire.  
« Il ne tiendra qu'à vous beau sire,  
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.  
Quittez les bois, vous ferez bien :  
Vos pareils y sont misérables,  
Cancres, haïres, et pauvres diables,  
Dont la condition est de mourir de faim.  
Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :  
Tout à la pointe de l'épée.  
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. »  
Le Loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?  
- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux  
gens  
Portants bâtons, et mendiants ;  
Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :  
Moyennant quoi votre salaire  
Sera force reliefs de toutes les façons :  
Os de poulets, os de pigeons,  
Sans parler de mainte caresse. »  
Le Loup déjà se forge une félicité  
Qui le fait pleurer de tendresse.  
Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.  
« Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu  
de chose.  
- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché  
De ce que vous voyez est peut-être la cause.  
- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas  
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?  
- Il importe si bien, que de tous vos repas  
Je ne veux en aucune sorte,  
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »  
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

*Jean de La Fontaine*

### Nous sommes venus prendre...

Nous sommes venus prendre des nouvelles des  
cerises.  
Nous savons que vous allez bien  
Nous n'étions plus venus depuis l'avant printemps.  
Nous n'avons pas vu fleurir les cerisiers cette année.  
Les miracles sont courts. Nous étions en Tunisie,  
Oublieux des saisons d'ici.  
Depuis lors, il avait gelé, et nous avons craint pour  
les fruits.  
Ils sont noués, déjà gros malgré les chaleurs  
tardives.  
Ils vont bientôt rougir, attirant les merles.  
L'hiver a été long cette année.  
Pour vous aussi ?  
Oui ?  
Les cerises, les merles ne les mangeront pas toutes.  
Aucun épouvantail ne les impressionne.  
Nous sommes venus pour vous aussi.  
Il ne faut pas, il ne faut jamais vieillir.  
Vous ne nous parlez jamais d'une maladie.  
Nous mangerons avec vous, comme chaque année,  
les cerises que les oiseaux laisseront.  
Deux de vos arbres portent les noms de nos filles.  
Elles en sont propriétaires par le sentiment.  
Elles ont ici des racines qui les relient gaiement à la  
terre ancestrale où elles ne sont pas nées.  
Continuez à ne pas changer.  
Garder la même voix, le même regard avec les  
années.  
Nous vous aimons tellement sans vous le dire.  
Nous refusons de penser au temps où nous n'aurons  
plus d'autres liens avec cette terre.  
que des arbres.  
Nous sommes venus prendre des nouvelles des  
cerises.

*Frédéric Kiesel*

**La Maman des poissons**

Si l'on ne voit pas pleurer les poissons  
Qui sont dans l'eau profonde  
C'est que jamais quand ils sont polis  
Leur maman ne les gronde.

Quand ils s'oublient à faire pipi au lit  
Ou bien sur leurs chaussettes  
Ou à cracher comme des pas polis  
Elle reste muette.

La Maman des poissons elle est bien gentille !

Elle ne leur fait jamais la vie  
Ne leur fait jamais de tartines  
Ils mangent quand ils ont envie  
Et quand ça a dîné ça r'dîne.

S'ils veulent prendre un petit verre  
Elle les approuve des deux ouïes  
Leur montrant comment sans ennuis  
On les décroche de leur patère.

S'ils veulent être maquereaux  
C'est pas elle qui les empêche  
De s'faire des raies bleues sur le dos  
Dans un banc de peinture fraîche

J'en connais un qui s'est marié  
À une grande raie publique  
Il dit quand elle lui fait la nique  
« Ah ! Qu'est-ce que tu me fais, ma raie ! »

La Maman des poissons elle a l'œil tout rond  
On ne la voit jamais froncer les sourcils

Ses petits l'aiment bien, elle est bien gentille  
Et moi je l'aime bien avec du citron.

LA MAMAN  
DES POISSONS  
ELLE EST BIEN GENTILLE

*Boby Lapointe*

**La Neige**

Oh ! la neige !  
Regarde la neige qui tombe...  
Cimetière enchanté fait de légères tombes,  
elle tombe la neige, silencieusement  
de toute sa blancheur d'un noir éblouissant  
la neige...  
Les yeux les mieux ouverts sont encor des paupières,  
et Dieu, pour le prouver, fait pleuvoir sa lumière,  
sa lumière glacée, ardente cependant,  
cœur de braise tendu dans une main d'argent.  
La neige...  
Elle vient de si haut, la chaste damoiselle,  
que sa forme voilée d'étoiles se constelle,  
elle vient de si haut, cette sœur des sapins,  
cette bombe lactée que lancent les gamins,  
elle vient de si haut, la liquide étincelle,  
qu'au sommet de la terre elle brille éternelle,  
brandissant son flambeau sur le pic et le roc  
comme la liberté dans le port de New York  
La neige...  
Meneuse de revue aux Folies-Stalingrad,  
descendant l'escalier des degrés centigrades,  
empanachée de plumes, négresse en négatif,  
ell'dansait un ballet angélique, explosif,  
pour le soldat givré, agrippé à son arme,  
œuf de sang congelé dans un cristal de larmes,  
elle danse la neige dans la nuit de Noël,  
autour d'un tank brûlé qu'elle a pris pour chapelle,  
La neige...  
Tout de suite moisson, tout de suite hécatombe,  
Oh la neige ! Regarde la neige qui tombe...

*Claude Nougaro*

**C'est quand qu'on va où ?**

Je me suis chopé 500 lignes  
 « je ne dois pas parler en classe »  
 Ras l'bol de la discipline  
 y'en a marre, c'est digoulasse !  
 c'est même pas moi qui parlais  
 moi j'répondais à Arthur  
 qui m'demandait en anglais  
 comment s'écrit NO FUTURE

- Si on est puni pour ça  
 Alors je dis : « halte à tout ! »  
 Explique-moi, Papa  
 c'est quand qu'on va où ?

Veulent me gaver comme une oie  
 Avec des matières indigestes  
 j'aurai oublié tout ça  
 quand j'aurai appris tout le reste  
 Soulève un peu mon cartable  
 l'est lourd comme un cheval mort  
 dix kilos d'indispensables  
 théorèmes de Pythagore !

- Si je dois m'avalier tout ça  
 alors je dis : « halte à tout ! »  
 Explique-moi, Papa  
 c'est quand qu'on va où ?

L'essentiel à nous apprendre  
 c'est l'amour des livres qui fait  
 que tu peux voyager de ta chambre  
 autour de l'humanité  
 c'est l'amour de ton prochain  
 même si c'est un beau salaud  
 la haine ça n'apporte rien  
 pis elle viendra bien assez tôt

- Si on nous apprend pas ça  
 alors je dis : « halte à tout ! »  
 Explique-moi, Papa  
 c'est quand qu'on va où ?

*Renaud Séchan*

**La Croisade des enfants**

Pourra-t-on un jour  
 vivre sur la terre  
 sans colère  
 sans mépris  
 sans chercher ailleurs  
 qu'au fond de son cœur  
 la réponse  
 aux mystères  
 de la vie

Dans le ventre de l'univers  
 Des milliards d'étoiles  
 Naissent et meurent à chaque instant  
 où l'homme apprend la guerre à ses enfants

J'suis trop petit  
 Pour me prendre au sérieux  
 Trop sérieux  
 pour faire le jeu des grands  
 Assez grand  
 pour affronter la vie  
 Trop petit  
 pour être malheureux

Verra-t-on enfin  
 Les êtres humains  
 Rire aux larmes  
 De leurs peurs  
 Enterrer les armes  
 Écouter leur cœur  
 Qui se bat,  
 Qui se bat  
 Pour la vie

Dans le ventre de l'univers  
 Des milliards d'étoiles  
 Naissent et meurent à chaque instant  
 Où l'homme apprend la guerre à ses enfants

Trop petit  
 Pour les grands  
 Assez grand  
 Pour la vie

*Jacques Higelin*